

INTRODUCTION A LA GEOGRAPHIE DE L'ASIE DU SUD

1. Les milieux naturels

1.1- Les paysages

Malgré une apparente simplicité, plus on s'approche de la réalité du terrain, plus ils paraissent complexes.

- le 'socle' péninsulaire

La pointe de la péninsule se nomme Deccan. Il n'est pas symétrique car affecté par des phénomènes tectoniques. C'est un plateau creusé de vallées. Il est plus élevé du côté Ouest et ses sommets sont appelés ghâts (escaliers). Ils peuvent atteindre 1500m d'altitude. Ses fleuves vont soit vers la mer d'Oman en pente raide, soit vers le golfe du Bengale en pente douce : c'est un exemple de sa dissymétrie. Les phénomènes volcaniques qui s'y sont produits en parallèle ont amené un terrain de lave, plus fertile que le sol granitique. Des régions du Deccan se sont effondrées et les dépôts végétaux se sont transformés en charbon.

Sri Lanka est séparé de l'Inde par un détroit très étroit, relié par la route, que les cargos n'empruntent pas. L'île a touché un jour le continent, et c'est pourquoi sa géographie est l'exact microcosme du Deccan continental.

- les montagnes: Himalaya et bordures

L'Himalaya au nord sépare l'Asie du Sud du Tibet. C'est une frontière géographique, mais qui possède en son sein un lieu habité, une culture, qui a été traversé plusieurs fois.

A l'est et à l'ouest, il y a d'autres zones montagneuses qui sont également un lieu de vie et une frontière : les montagnes birmanes et afghanes. Elles ont des points communs avec la zone himalayenne (linguistique : langues tibéto-birmanes), mais sont moins hautes.

Srinagar et Katmandu se sont développées dans des bassins (territoire délimité par des lignes de crêtes) capables de faire vivre une population nombreuse. L'espace népalo-cachemirien offre des conditions favorables à l'homme. En revanche celui du Brahmapoutre, de l'autre côté de la chaîne, y est peu propice.

- la grande plaine indo-gangétique

Elle se situe entre les fleuves du Gange et de l'Indus en contrebas de la chaîne de l'Himalaya. Elle possède une zone de seuil, zone d'incertitude où dans l'Antiquité, des fleuves ont changé de cours. Ils allaient autrefois vers le désert du Thar.

La plaine indo-gangétique est donc très peuplée mais surtout près des fleuves et leurs affluents, aujourd'hui au nombre de 7 qui formaient le Sapta Hindu ([Beas](#), [Yamunâ](#), [Gomti](#), [Ravi](#), [Chambal](#), [Sutlej](#) et [Chenab](#)). Le Panjab signifie « cinq fleuves » et représente les 5 affluents principaux.

Les fleuves très chargés en alluvions se transforment en deltas en se jetant dans la mer. La forte présence de l'eau dans les deltas permet la culture mais en rend la maîtrise difficile (Bengale, Bangladesh). Le delta de l'Indus est devenu salé.

Ses bassins sont peu favorables à accueillir l'homme car il y a de nombreuses gorges et des glissements de terrain fréquents.

1.2 - Les climats

- le mécanisme général des moussons

La Mousson (originnaire de l'arabe « saison ») est un vent permanent chargé d'humidité, qui souffle de l'océan Indien, et touche les côtes sud-ouest du Deccan. Elle touche l'Asie du Sud (et même toute l'Asie) à des niveaux différents. Elle est porteuse d'irrigation, mais aussi d'inondations et a lieu de juillet à octobre.

Des vents de dépressions venus de l'équateur se réchauffent en été alors que la mer ne se réchauffe pas aussi vite. Ils atteignent le Deccan puis la zone himalayenne. Il en résulte des pluies violentes (surtout à Mumbai, Kerala, Sri Lanka...). Les nuages traversent ensuite une partie du Deccan en gardant leur humidité ; c'est pourquoi le centre du Deccan connaît moins de pluies. Ils arrivent ensuite au Bengale où ils se bloquent sur les montagnes de l'Himalaya : il s'ensuit une nouvelle zone de pluies (Népal, Bihâr...) qui fait fondre les neiges et entraîne des inondations. L'effet chaud/froid crée la formation de cyclones sur le golfe du Bengale qui frappent à la fin de la Mousson et font de gros ravages. Enfin, quand les vents atteignent Delhi, le Thar au Rajasthan ou le Pakistan, le phénomène, affaibli, s'atténue et entraîne d'importantes sècheresses.

Une deuxième mousson qu'on appelle « mousson d'hiver » vient d'Asie du Sud et du Tibet entre novembre et mars. Il pleut alors en janvier dans le Tamil Nadu et il peut se mettre à pleuvoir au Pakistan, avec des pluies venues de la Méditerranée.

-la diversité régionale

L'Inde du Sud connaît des températures stables toute l'année. Dans le nord et à Delhi notamment, il y a un été et un hiver marqués.

Cas du Kerala : il est tellement maritime qu'il a une humidité constante (soleil la journée et pluie le soir). Il échappe au mécanisme.

Cas de l'Assam : la Mousson peut y être abondante sur les versants sud, mais les versants nord sont secs.

1.3 - Richesse et fragilité du milieu naturel

- la gestion de l'eau

L'Inde est à la même latitude que le Sahara et serait un désert s'il n'y avait pas les zones himalayennes : le manque d'eau existe dans certaines régions. Les Indiens (plus que le Pakistan) ont pris très tôt conscience de ces enjeux et s'en inquiètent.

- les risques écologiques : sols et végétation

On sait que la végétation a changé et s'est dégradée, surtout depuis la période coloniale. Les régions actuellement sèches (Rajasthan, Pakistan...) ont eu des fleuves venus de l'Himalaya il y a longtemps. L'élevage y a été possible. La vallée du Gange fut autrefois une forêt épaisse jusqu'au 16^{ème} /17^{ème} siècle : des textes anciens décrivent un espace forestier et un élevage abondant. La culture du riz a été une première étape de déboisement. L'installation des Anglais en Inde au 19^{ème} siècle a accéléré le déboisement des dernières grandes forêts de la vallée du Gange. On détruit pour construire des chemins de fer qui nécessitent beaucoup de bois. En 1830/40, on commence un abattage intensif pour les cultures de café, coton... On déboise aussi les ghâts et les forêts himalayennes.

Les conséquences climatiques sont difficiles à mesurer, mais les forêts dégagent de l'humidité qui crée des pluies et des sources aux racines. La forêt est un régulateur de l'eau. Si ce cycle est affecté, l'agriculture est plus difficile, à moins d'avoir recours à des systèmes d'irrigation modernes. Et si une zone en manque d'eau connaît une surpopulation, il en résulte des catastrophes humaines.

Il existe un débat entre partisans de l'agriculture ancienne et moderne. Jusqu'au 19^{ème} siècle en Inde du Nord, la méthode traditionnelle consiste à creuser des puits, relever l'eau par la force humaine et surtout animale. Avant la période coloniale, l'Inde sait gérer humainement son eau, même si les mauvaises moussons entraînent quelques famines. En Inde du Sud et Sri Lanka, il y a peu de nappes phréatiques. On barre alors des ruisseaux en conservant l'eau jusqu'à la prochaine mousson, par un système de digues pour garder l'eau et de vannes pour l'évacuer. Cela nécessite un certain savoir dans la gestion de l'eau, et permet l'irrigation. Dans le cas de grands fleuves, on crée des barrages et des canaux pour alimenter le réseau hydraulique. Avec l'arrivée des techniques modernes amenées en partie par les Anglais, on emploie de nouveaux systèmes : barrages plus résistants, puits tubés, moteur pour pomper. On extrait des quantités supérieures d'eau. Cela suppose des investissements supérieurs qu'il faut rentabiliser. L'eau devient payante. C'est un tournant économique.

Le déboisement additionné à une irrigation intensive rendent le sol boueux, salin. Les sols peuvent devenir incultivables.

- la pollution urbaine et industrielle

En Asie du Sud, la principale source de pollution est la stabilisation des fumées des transports dans l'air. On a donc cherché à développer des moyens plus écologiques et les transports en commun.

La gestion des déchets est réservée aux Intouchables. Les élites s'en préoccupent peu...

La pollution industrielle: elle ne connaissait aucune régulation, ce qui a conduit à de grosses catastrophes chimiques. Aujourd'hui, elles sont encore fréquentes mais à plus petite échelle. La planification industrielle indienne a été effectuée par des ingénieurs soviétiques, qui ont construit à bas coût. L'Inde et le Pakistan traînent un retard en ce domaine qui retarde leur développement économique.

2. Les 'trames' d'organisation de l'espace

2.1 - Les critères économiques et sociaux

- la population: densités, croissance, degré d'urbanisation

La population de l'Inde et du Pakistan est inégalement répartie. La vallée du Gange est la plus peuplée, ainsi que le Bengale, le Bangladesh, le Panjab, le Kerala. Le Rajasthan est le moins peuplé. Les zones agricoles connaissent une forte densité de population, mais à Delhi, c'est la présence du pouvoir, de la communication et du commerce qui crée la densité. Les grands axes de circulation marchande créent des petites zones de densité humaine.

La croissance de la population : elle est plus forte dans le nord, au Pakistan et au Bangladesh car il y a peu de contrôle des naissances. Dans le sud, on sait mieux les maîtriser et la population s'accroît moins vite. Les endroits les plus denses n'ont donc pas le meilleur contrôle sur la croissance de la population. C'est le degré d'instruction et d'autonomie des femmes qui sont les conséquences de cette différence nord/sud.

Le déséquilibre des sexes : la disproportion hommes/femmes est plus importante dans le nord que dans le sud. D'une manière générale, il y a plus d'hommes que de femmes dans le monde hindou. Les raisons principales en sont l'infanticide des filles, l'avortement sélectif, la surmortalité au travail (les femmes effectuent les tâches les plus pénibles), la mortalité en couche en zone rurale (surtout au Rajasthan, Pakistan et Bangladesh) et dans une moindre mesure la migration des femmes vers le Proche-Orient ou l'Occident (qui créent des déséquilibres à Goa ou au Kerala).

Le taux d'urbanisation est supérieur à 25%. C'est au Rajasthan qu'il est le plus élevé alors qu'il est l'état le moins dense.

-les types de culture: riz, blé, millets et légumineuses

Des zones de monoculture :

* à l'est la culture du riz (qui a tendance à progresser à l'ouest et surtout au Panjab pakistanais et indien). C'est un produit d'exportation et c'est pour cela que l'on développe sa culture ailleurs qu'à l'est grâce à l'irrigation artificielle. Le basmati (=parfumé) était le riz princier.

* le blé et l'orge (venus du Moyen-Orient) sont produits dans les régions de la « Mousson d'hiver » car ils nécessitent moins d'humidité, de chaleur ou de pluie. On l'appelle la culture rabi. Cette zone part du nord du Cachemire et s'arrête au sud du Gujarat.

* le millet n'a pas besoin non plus de trop d'humidité et de chaleur, mais n'est pas une céréale suffisante nutritionnellement. Il est produit dans le sud sauf sur les côtes trop humides. Dans ces régions, on complète l'alimentation avec les dals.

- l'activité industrielle: anciens et nouveaux foyers

Présence de minerais (fer, charbon...), notamment au Bengale où l'industrie est la plus prospère.

Ressources agricoles : dans la région de Mumbai et du Gujarat ainsi que vers Chennai, on produit le coton pour l'industrie textile (le Bengale est un ancien foyer un peu moins prospère aujourd'hui). L'industrie est à une moindre échelle présente dans un peu tout le pays, au Sri Lanka, Bangladesh, Pakistan... On produit sur la zone de matière première.

L'industrie pharmaceutique dépend des ressources scientifiques. Elle dépend plus de facteurs humains et se développe donc dans les grandes villes universitaires (Delhi, Dacca, Bangalore).

Le secteur informatique dépend des ressources intellectuelles depuis les années 30/40. Les Indiens en tirent partie en y ajoutant leur maîtrise de l'anglais. C'est un secteur déterritorialisé.

2.2 - Les critères culturels et politiques

- les langues

Une majorité de la population parle l'une des langues jumelles hindi et ourdou, du groupe indo-aryen; elles ont juste subi des évolutions différentes (alphabet nagari et persan). Politiquement, cela a entraîné une séparation. Autrefois, le ourdou était une langue d'élite militaire parlée à Delhi. Le projet de création du Pakistan (né d'intellectuels) s'est fait autour de l'ourdou, alors que le sindhi ou le panjabi y étaient plus parlés. Le hindi s'est progressivement extrait de tous les idiomes de l'Inde comme langue de haute culture en empruntant au sanskrit (alors que le ourdou a emprunté au persan et à l'arabe).

L'intercompréhension est facile dans le langage courant, mais un petit peu moins en littérature.

D'autres langues indo-aryennes sont proches de ces langues, mais l'intercompréhension est assez limitée : Bengali (2^{ème} langue la plus parlée en Inde), Panjabi (victime de la Partition et langue officielle des Sikhs). Le sindhi, le gujarâti ou le marathi sont encore un petit peu plus éloignés.

3. Six grandes régions

3.1 - Les pays de l'Indus et leurs marges

C'est une unité territoriale qui correspond au bassin d'une rivière et de ses affluents, avec un espace large au nord, puis étroit entre le Panjab et le Sindh. C'est une région peu dense en population, sauf dans les vallées et au Panjab.

Le Pakistan a une unité politique, mais elle crée des zones de conflit aux frontières (Inde, Cachemire, Afghanistan). L'ourdou en est la langue officielle, mais n'efface pas les langues régionales, les principales étant le sindhi et le panjabi.

C'est une région à majorité musulmane.

3.2 - Les pays himalayens

Le morcellement dû aux vallées évite l'isolement. C'est une région de refuge, donc multiculturelle. Il y existe une persistance des royaumes traditionnels. La région est en crise géopolitique récente : il y a une crise mondiale des sociétés montagnardes, mais c'est aussi dû à sa situation entre la Chine et l'Inde.

3.3 - Les pays du Gange et leurs marges sud

La région est immensément peuplée. Au plan agricole c'est une zone de contact blé/riz. C'est la région où l'on parle le plus hindi, l'Hindi Belt. C'est le cœur des cultures indiennes: le sanskrit y a été le plus développé. Mais c'est aussi le cœur des grands empires musulmans moghols où l'on parlait l'ourdou.

3.4 - Le Bengale et ses marges

C'est « l'Extrême-Orient » de l'Inde. Il est maritime, aquatique, marécageux, comme le reste de l'Asie Orientale. L'anglicisation y est forte car les Anglais en avaient fait le centre de leur pouvoir. Le Bengale a su en tirer le meilleur dans son organisation. Le Bengale et ses marges est à 50% musulman, l'état du Bangladesh étant très majoritairement musulman. La région connaît un phénomène de balkanisation : il n'y a pas d'unité politique.

3.5 - Le nord du Deccan

Du Gujarat à l'Orissa, d'une mer à l'autre (mer d'Oman au Golfe du Bengale). C'est la zone où l'on trouve le plus d'aborigènes, les Adivasis (gens du commencement). Ils étaient autrefois majoritaires.

Il y a un développement économique, surtout au nord-ouest, où l'on trouve une grande zone industrielle et commerciale autour de Mumbai, où est basée la majorité des affaires capitalistes et l'industrie lourde. Cette zone connaît une progression du nationalisme hindou (hindutva). L'affirmation des identités entraîne une zone de conflit entre hindous et musulmans.

Dans la partie est, on trouve plus de minorités aborigènes. Le dynamisme économique est plus faible mais les ressources minières sont abondantes. C'est Mumbai qui exploite ses ressources dans son industrie lourde.

3.6 - Le sud du Deccan et Sri Lanka

Culturellement, la région est différente car dravidienne et pas indo-européenne. C'est la zone la plus maritime: il y a donc un dynamisme économique intense. La région a une forte originalité démographique: la population a cessé de croître, car il y a une meilleure maîtrise des naissances. Bangalore en fait l'un des pôles de la croissance indienne.

A Sri Lanka, les tensions entre Cinghalais et Tamouls ne permettent pas à l'île de tirer aussi bien parti de la croissance.